

May 1934

Report on ...

L'EDUCATION RURALE ET MENAGERS.

Indépendamment du travail de classe, le souci primordial de M. et Madame DAIRE est de "préparer" à une vie réelle et non utopique leurs garçons et leurs filles. C'est peut-être de toutes les écoles de la Fédération que j'ai visitées, l'Ecole de Djenné qui a su avec le plus de mesure et de hardiesse à la fois donner aux méthodes d'enseignement rural et ménager préconisées en A.O.S. depuis 6 ans une forme vivante et viable.

L'exemple d'éducation simultanée des garçons et des filles que l'on trouve à Djenné et qui va jusqu'à l'établissement de jeunes ménages de fermiers est appelé, je crois, à ouvrir les yeux sur le problème si délicat de l'enseignement des filles. Il faut non seulement des hommes éclairés et capables, tout en participant à l'évolution sociale et économique du pays, de se ménager une existence meilleure que celle de leurs pères mais des femmes qui par une éducation appropriée établissent l'équilibre dans le foyer et renforcent auprès de leurs enfants notre propre action. Cela, qui paraît essentiel, est déjà amorcé à Djenné. J'entends bien que dans certains grands centres urbains de l'A.O.S. l'équilibre est chose courante surtout parmi les fonctionnaires et les employés. L'originalité et l'intérêt de l'expérience de Djenné résident dans le fait que le système s'applique à des populations rurales et que la preuve est faite désormais qu'une jeune famille de pays instruits peut vivre de la terre, s'attacher à elle et l'aimer.

Ce n'est point diminuer le mérite qui revient à M. et Madame DAIRE que de signaler les conditions particulièrement favorables dans lesquelles ils travaillent (fonctions de Chef de Poste remplies par M. DAIRE qui exerce à Djenné depuis plus de 10 ans, appui total de M. GRISONI commandant de cercle, position de Djenné un peu à l'égard des

grandes